

## NOTES

DE

## LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET.

(SUITE.)

## LE DIALECTE DES BENI MENACER.

A l'ouest d'Alger, entre Cherchel et Milianah, les Beni Menad et les Gouraya, habite la puissante tribu des Beni Menacer, qui forme un îlot kabyle au milieu des populations de langue arabe qui l'entourent. Comme on l'a fait remarquer, il est probable que son territoire comprenait autrefois la Medjidjah occidentale, et que ce ne fut qu'après la seconde invasion arabe que cette tribu fut en partie refoulée dans la chaîne du Zakkar.

Le dialecte parlé par elle, presque entièrement isolé par sa situation géographique des groupes semblables de l'Algérie, en diffère aussi au point de vue linguistique : à ce titre, il mériterait déjà d'être étudié tout particulièrement. Mais l'intérêt qu'il excite augmente encore, si l'on considère qu'il est parlé à l'endroit même qui fut sous Juba II le centre de la royauté numido-mauritanienne. Jusqu'à présent, les documents faisaient à peu près défaut pour l'étude de ce rameau berbère ; la grammaire et le vocabulaire d'environ 90 pages des dialectes des Aïth-Ferah compilés par Geslin à Tazert-Tamellalt (arrondissement de Milianah) sont aujourd'hui

perdus<sup>1</sup>. Une liste de mots, recueillie par M. Duveyrier et communiquée par lui à M. Newman<sup>2</sup>, a été peu utilisée par ce dernier et est restée presque entièrement inédite. Dans son *Appendice à l'Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun, M. de Slane a donné la table des noms de nombre et des pronoms personnels et démonstratifs<sup>3</sup>; enfin le général Hanoteau a publié la traduction d'un conte arabe<sup>4</sup>.

J'ai utilisé un court séjour à Cherchel au commencement de juin 1884, pour rassembler des textes et un vocabulaire de ce dialecte curieux et peu connu. Ma tâche a été grandement facilitée par le khodja Si Moh'ammed 'Abdi, fils du k'aïd des Smian, que M. l'administrateur du Gouraya voulut bien mettre à ma disposition. L'instruction que cet indigène a reçue au lycée d'Alger en faisait un auxiliaire précieux pour la tâche que j'entreprenais; la nécessité de reprendre mon poste à Alger m'a seul<sup>5</sup> empêché de profiter de son zèle pour recueillir les matériaux d'un travail complet sur ce groupe où des recherches ultérieures permettront, je crois, de signaler des dialectes. L'histoire des Beni Menacer étant, au moyen âge, étroitement liée à celle de Cherchel, j'ai cru utile d'exposer, d'après les historiens et voyageurs chrétiens et musulmans, les annales de cette ville depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours<sup>6</sup>. Pour la dernière période, celle de

<sup>1</sup> De Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères*, t. IV, Paris, 1856, in-8°, p. 530; Reinaud, *Rapport sur le tableau des dialectes de l'Algérie*, Paris, 1856, in-8°, p. 20; H. Aucapitaine, *Études récentes sur les dialectes berbères*, Paris, 1859, in-8°, p. 7.

<sup>2</sup> Newman, *Libyan Vocabulary*, London, 1881, in-8°, p. 7.

<sup>3</sup> P. 508-513.

<sup>4</sup> *Essai de grammaire kabyle*, Alger, in-8°, p. 345-346.

<sup>5</sup> L'histoire de Julia Cæsarea a été faite d'une façon plus que succincte par MM. B. de Verneuil et J. Bugnot : *Esquisses historiques sur la Mauritanie Cæsarienne et Jol Cæsarea* (*Revue africaine*, 1869-1870). On trouvera dans la thèse de mon collègue, M. R. de la Blanchère (*De rege Juba*, Paris, 1883, in-8°, p. 55 et suiv.) une description de Cherchel au temps de sa splendeur. Le sommaire que Berbrugger a mis en tête de son article sur *Le sort de Cherchel* (*Revue africaine*, mai 1865) n'a aucune valeur : dans tous les écrivains arabes, il n'a trouvé qu'un seul passage (Ibn Khaldoun, t. IV,

l'occupation française, sur laquelle j'ai passé rapidement, M. Guin, interprète militaire principal à Oran, m'a fourni des renseignements inédits qui m'ont été extrêmement utiles.

Il m'a semblé superflu de reproduire dans le vocabulaire les comparaisons philologiques que j'avais publiées dans la première partie de ces notes. Je n'ai fait de rapprochements que pour les mots qui n'avaient pas été donnés précédemment, en y joignant les renseignements nouveaux que m'ont fournis les matériaux recueillis dans une récente mission dans la province d'Oran et le nord du Maroc (dialectes du Rif, des K'sours, de l'Oued Noun, de Taroudant, etc.) et ceux que j'ai tirés de la première partie du récent mémoire de M. Broussais, *Recherches sur les transformations du berber*<sup>1</sup>.

Lunéville, le 31 août 1884. -

p. 142) sur l'histoire de cette ville avant la conquête turke. La *Revue africaine* a publié (t. I, 1856-1857, p. 483) une inscription arabe funéraire trouvée dans une mosquée aujourd'hui détruite. Sur Cherchel romaine, cf. la même revue, *passim*, et le *Bulletin de correspondance africaine*, t. I, p. 28: *Inscriptions inédites, Cherchel*, et p. 127: *Rapport sur une mission scientifique*, par M. Cat.

<sup>1</sup> *Bulletin de correspondance africaine*, mai-juin 1884.

## I.

Les Beni Menacer, ou plus correctement Aïth Menâcir (ايت مناصير) se divisent en deux groupes, l'un dépendant de Cherchel, l'autre de Milianah. Le premier se subdivise lui-même en deux parties : les Cheraga (orientaux) et les Gheraba (occidentaux) ou Smian. Les premiers comprennent les fractions suivantes :

Beni 'Abd Allah;  
Oulad el-'Arbi;  
Beni bou Salah';  
Tidaf.

Les Smian renferment les fractions :

Maçer;  
Beni H'abib;  
H'aïouna;  
Taourira.

De Milianah dépendent les fractions ci-dessous <sup>1</sup> :

Zouaoua;  
Telakhikh;  
El-Helalchia;  
El-Gheraba.

A quelle famille berbère appartiennent les Beni Menacer? Leur nom, purement arabe, ne se retrouve

<sup>1</sup> Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer en 1871*, Paris, 1873, in-8°. p. 3. (Extrait du *Journal des sciences militaires*.)

dans aucune généalogie nationale, non plus que dans les historiens ou géographes musulmans. On peut supposer qu'ils l'adoptèrent à une époque récente (vers le xvi<sup>e</sup> siècle) et qu'ils le dérivèrent de celui d'un saint, nommé Mans'our, qui se serait fixé parmi eux pour les ramener à la religion et serait ainsi devenu leur ancêtre spirituel éponyme<sup>1</sup>.

Leur langue, qu'ils appellent *zenatia*, semble les rattacher à la branche des Zenata, et nous verrons en effet les Maghraoua, dont la généalogie remonte à Madr'is ben Berr<sup>2</sup>, habiter le pays situé entre Alger, Cherchel, Ténès, le Chélif, Milianah et Médéah. Une fraction de cette tribu est placée près du Chélif par Ptolémée (liv. IV, ch. ix, 257.) qui la nomme *Μαρχούρητοι*, transcription grecque de Maghraoua, tandis que d'autres occupaient le centre du Maroc actuel, où ils fondèrent au moyen âge l'empire des Zenata de Fas<sup>3</sup>. Enfin d'une inscription latine conservée au musée de Cherchel et mentionnant un T.

<sup>1</sup> Ainsi les Mekhâlif, entre Djelfa et Laghouat, se rattachent à un Sidi Makhlouf dont la K'oubbah se voit encore pres du caravan-sérail de ce nom : Les Douaouida (province de Constantine) de Sidi Daoud; les Oulad 'Antar de 'Antar, etc. Quelques indigènes prétendent que Beni Menacer est une altération de Beni Mekasser « les brisés, les fractionnés », et appuient cette étymologie fantastique sur un dicton de Sidi Ah'med ben Yousof.

<sup>2</sup> Par Maghraou, fils d'Islitan, fils de Mesri, fils de Zakia, fils d'Ourchik (ou Oursik), fils d'Addidat, fils de Djana, ancêtre des Zenata, fils de Yah'ya, fils de Dari, fils de Zeddjik, fils de Madr'is. (Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. xiv et xvii).

<sup>3</sup> Cf. Vivien de Saint-Martin, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité*. Paris, 1863. Imprimerie impériale, in-4°, p. 457.

CLAVDIVS ZENA on a conclu qu'au premier siècle de notre ère le pays était habité par des Zenata<sup>1</sup>.

Les traditions populaires conservées par les Kabyles nous représentent la population de Cherchel divisée en trois groupes distincts : 1° Les Aïth Kidad, issus des Berbères, premiers habitants du pays; ils parlent le dialecte des Beni H'amid; 2° les Icheb-bâben, qui ont pour ancêtre Yousouf er-Roumi : leurs descendants, qui se nomment aussi Daqious<sup>2</sup>,

<sup>1</sup> C. I. L. n° 9,345, De Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères*, t. IV, p. 575. De la Blanchère, *De Rege Juba*, p. 88-89. L'ancêtre des Beni Menacer est peut-être le même que le ouali Sidi Mans'our enterré à Mostaghanem.

<sup>2</sup> Ce nom de Daqious est une trace de la légende des Sept Dormants aux environs de Cherchel. Cette tradition est très répandue en Algérie et elle est peut-être antérieure à l'invasion musulmane, car on la retrouve chez les populations qui prétendent descendre des Romains : ainsi à Tozer dans le sud de la Tunisie. « Les gens de Touzer sont un reste des chrétiens qui étaient autrefois en Ifriqyah avant que les musulmans en fissent la conquête », dit Moula Ah'med *Voyages dans le sud de l'Algérie*, trad. par Berbrugger, Paris, Imp. royale, 1846, in-4°, p. 289) en citant les propres paroles d'Et-Tidjani (*Voyage du scheikh Et-Tidjani*, trad. par A. Rousseau, *Journal asiatique*, 1852, t. II, p. 200-201). Il mentionne expressément, ainsi qu'El-Aiachi, la tradition qui place dans le Djerid tunisien, près de la ville de Daqious, la grotte des Sept Dormants (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 122-123), que d'autres croient retrouver en Syrie, dans l'Iraq, en Espagne, dans le pays de Roum (Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. III, ch. xxviii, p. 307; Yaqout, *Mo'djam El-Boldân*, t. II, s. v. الرقم, p. 805-807; Ibn Khordadbèh, *Livre des routes et des provinces*, éd. Barbier de Meynard, *Journ. asiat.*, 1865, t. I, p. 89, 476; *Modjmel et tewârikh*, id., p. 477, note 1; *Mostat'ref*, éd. de Boulaq, t. II, ch. lxxii, p. 150), au Maroc, au cap Matifou près d'Alger, ou à Ngaous dans la province de Constantine (Cf. une légende citée d'après la *Revue africaine*, par A. Certoux et H. Carnoy, *L'Algérie traditionnelle*, t. I,

habitent chez les Beni Menacer et se prétendent issus des anciens chrétiens qui occupaient autrefois le pays; 3° Les Arabes qu'on appelle Beni Zian. Suivant les mêmes récits, Cherchel aurait été détruite ou ravagée sept fois par des fourmis, par le sirocco, par un tremblement de terre<sup>1</sup>, par un dragon que tua Salomon, par Sidi K'ornin (Alexandre Dzou'l K'arnain), etc.<sup>2</sup>.

A côté de ces traditions populaires qui ont gardé comme un souvenir confus d'événements historiques, il existe une légende savante et artificielle, œuvre de lettrés, que m'a communiquée le mufti de Cherchel, Si Moh'ammed ben el-H'adj el-'Asel. Cette ville aurait été mentionnée par le Prophète : « Il y a dans le Maghreb un *ribat'* qui, à la fin des temps, équivaldra à soixante-dix fois le double de celui de l'orient.

Paris, 1864, in-8°, p. 63 et suiv.). Le Qorân (sour. XVIII, *La caverne* fait mention des Sept Dormants. D'après Berbrugger (*Légendes algériennes*), le Daqious mentionné ici serait l'empereur romain Décius, sous lequel eut lieu la persécution qui obligea ces mystérieux personnages à s'enfuir dans une grotte près d'Éphèse. Outre les renseignements donnés par Reinaud, dans les *Mémoires du duc de Blacas*, Paris, 1828, 2 vol. in-8° (t. I, p. 184; t. II, p. 60 et suiv.), on peut consulter Varnhagen, *La légende des Sept Dormants* (Cf. un article de M. Koch, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 4 avril 1884). Peut-être doit-on y rattacher l'anecdote contée par El-Bekri (*Description de l'Afrique*, trad. de Slane, Paris, Impr. imp., 1856, in-8°, p. 129), relativement au cadavre d'un homme assassiné, conserve intact dans une caverne sur la route de Biskra, où il se trouvait déjà avant la conquête de l'Ifriqyah (Cf. aussi Moula Ah'med, *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 217).

<sup>1</sup> Cette légende a été mentionnée par Shaw, *Voyage dans la Régence d'Alger*, trad. par J. Mac Carthy, Paris, 1830, in-8°, p. 267-270.

<sup>2</sup> Voir plus loin, textes n° 1, 2 et 3.

Heureux les hommes de cette époque! . . . Il est sur un rivage qu'on appelle en copte Châlchâl. Qui-conque y servira et y jeûnera obtiendra le paradis et sera innocent comme au jour où sa mère l'a mis au monde. » Cette tradition est rapportée par Abou H'od'eïfah qui la cita à Selmân el-Farsi. Celui-ci dit encore : « Il existe une porte qu'on appelle *Félicité*, c'est Châlchâl. . . Dans la Thorah, on la nomme *El-Māïmanah*; dans l'Évangile, *El-Beidha*; dans les Psaumes, *En-Nedabah*, et dans le Qorân *Et-Toubah*. » Un autre traditioniste, Abou 'Abd el-H'akem, cité par Abou H'âmed el-Ghazzâli, écrivait : « Il existe une ville que j'ai trouvée surnommée l'unique : elle n'est peuplée que d'unitaires, et ce sont des justes<sup>1</sup> : c'est là que mourut Sidi Yah'ya el-Faïlousi qui y avait adoré Dieu pendant quatre-vingts ans, sans prononcer une seule parole, ni manger quoi que ce soit. . . Il crut au Prophète 500 ans avant sa naissance, et cela au temps de Jésus. Cette ville ressemble à Tlemcen; elle a 160 portes; on y voit le tombeau de Sidi 'Amr ben Mas'oud. Elle fut bâtie par le roi Ech-Chehâb qui y régna 400 ans; son fils 'Ed-Dah'mas lui succéda et posséda le pouvoir pendant 100 ans. D'autres disent que ce fut lui qui bâtit la ville, 700 ans après le roi Es'-S'a'âb Dzou'l K'arnain (Alexandre)<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Cette tradition sur les mérites de Cherchel (مناقب شرشال) date probablement du XI<sup>e</sup> siècle, époque où les *ribat's* de cette ville étaient célèbres et attiraient tous les ans une foule nombreuse.

<sup>2</sup> Voici le texte complet des h'adits : *مناقب شرشال*, روى ابو حذيفة.

L'ancienne capitale du royaume de Mauritanie, conquise par les Vandales avec le reste de la province, passa en même temps qu'elle sous la domination by-

ابن الهيثم رضى الله عنه اتاه سليمان (سلمان) الفارسي رضى الله عنه في ساحل البحر فقال ابو حذيفة ابن تريب يا سليمان (سلمان) قال له تريب (اريد) ليزال (sic) وعسقلان وله رباط قال له ابو حذيفة اتريد ان تبشرك (sic) بكلمات سمعتها من رسول الله صلعم قال له وما هي قال سمعته يقول ورباط يكون في المغرب في اخر الزمان يعدل رباط المشرق بسبعين ضعفا طوي لاهل ذلك الزمان فقلت له يا رسول الله اين ذلك الموضع انعتة لنا فقال صلى الله عليه وسلم هو بحلان يقال له بالقبطية سال سال في رباط فيها واصح صايبا وجبت له الجنة وخرج من ذنوبه كيوم ولدته امه وروى (ابو) سلمان الفارسي الرباط بالمغرب افضل من المشرق ورباط المغرب في اخر الزمان وهو الاستيطان في سال سال ولها حرمة لحرمة المشرق وبسبعين ضعفا وجاء في حديث باب يقال لها سعدة وهي سال سال الذي يدخلها مرابطا كان عند الله بمنزلة الملائكة (الملائكة) ليزال في طاعة الله عز وجل واسمها سال سال وكانت تسمى في التوربة المهيبة وفي الانجيل البيضا وفي الزهور الندابة وفي القرمان التوبة قال صلى الله عليه وسلم من اغبرته قدماء في تلك البلدة وجبته له الجنة وقال صلى الله عليه وسلم من رباط فيها ثلاثة ايام خرج من ذنوبه كيوم ولدته امه قال وما تلك البلد يا رسول الله قال سال سال

يباق زمان في تلك البلد القيام فيها صلاة والاضطجاع فيها عجود والتنفيس فيها تسبيح وقال صلى الله عليه وسلم باب من ابواب الجنة لا يغلق الى يوم القيامة وهي سال سال وقد كان في ظاهر قوت القلوب ولحمد لله رب العالمين (العالمين) وقال ابو حامد الغزالي رضى الله عنه رايت في كتاب لابي عبد الحكم البيهقي انه قال انها مدينة وجدتها سميت الواحدة لا يسكنها الا الموحدون وهم الصالحون وفيها مات سيدي يحيى الفيلسوف وكان قد عبد الله فيها ثمانين

zantine, lors de l'expédition de Bélisaire<sup>1</sup>. La ville, dont la décadence avait peut-être commencé au temps des Grecs, vit, après la conquête arabe, son importance diminuer rapidement au profit de Brechk, Ténès et plus tard Alger. Marmol raconte qu'elle fut détruite par le khalife schismatique de K'airouan, El-K'aïm Biamrillah. Cette donnée est absolument fautive, et j'ignore où l'historien espagnol a pu la trouver<sup>2</sup>. La première mention de Cherchel,

سنة لا يتكلم فيها كلام ولا ياكل فيها طعاما الا الصلاة والصيام وهو من  
اوتاد الدنيا فهو اذن في العلم وبسببه ينزل الغيث في تلك البلد وكان  
قد مات وامن بالنبي صلعم قبل ظهوره بخمسمائة عام وكان ذلك في زمان  
عيسى عليه السلام وفي ناظرة تلمسان ولها مائة وستون بابا وفيها دفن  
السيد عمرو بن مسعود رضى الله عنه وقد بناها الملك الشهاب وتملك  
فيها اربع مائة عام سلطانا ومات وتولاها بعده الملك الدجاس وتملك  
فيها مائة عام سلطانا وقيل بناها المذكور بعد ظهور الملك الصعاب  
نو (ذى لisez) القرنين بسبعائة عام ولا دائم الا الله سبحانه ولا حول  
ولا قوة الا بالله العلى العظيم

انتهى وهذا ما وجدنا من مناقب شرشال نقلها مفتى شرشال محمد بن  
الحاج العسل الخ

<sup>1</sup> Procope, *De bello Vandalico*, l. 11 (t. I, p. 501 éd. de Bonn).

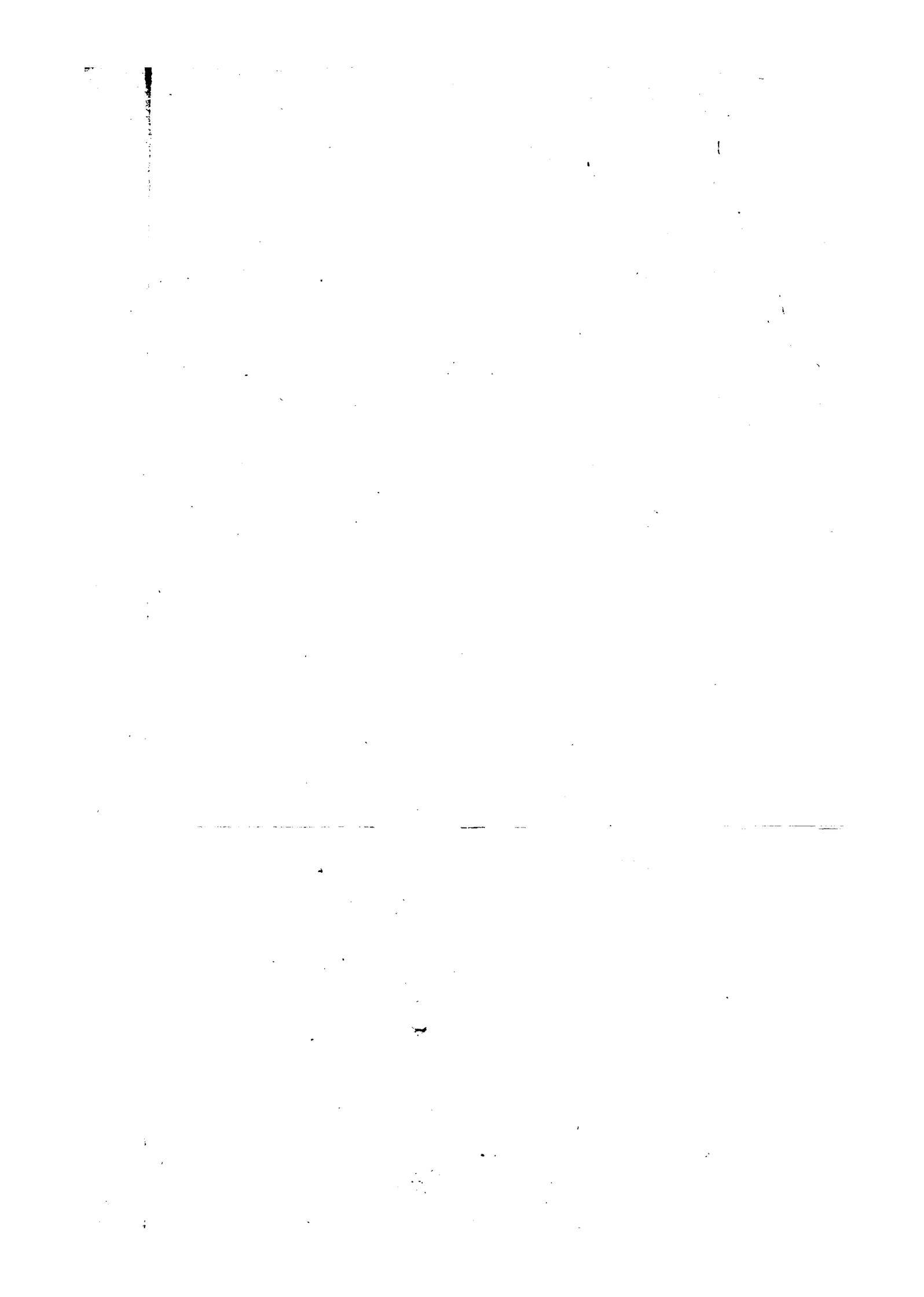
<sup>2</sup> *L'Afrique de Marmol*, trad. Perrot d'Ablancourt, 1667, 3 vol. in-4°, t. II, p. 382. Le khalife El-K'aïm Biamrillah régna de 323 à 335 de l'hég. et non en 365 comme le dit ailleurs Marmol : les expéditions qu'il envoya eurent pour théâtre la Sicile et le Maghreb El-Ak'sa : lui-même fut bientôt bloqué dans sa capitale, Mahadia, et non K'airouan, par les partisans d'Abou Yérid « l'homme à l'âne » et mourut pendant le siège; enfin aucun écrivain arabe ne mentionne à cette époque des guerres aux environs de Cherchel (Cf. Fournel, *Les Berbères*, t. II, Paris, 1881, Imp. nat., p. 205-206).

depuis la conquête arabe, nous est fournie par le *Qart'as* : il nous apprend qu'en 377 de l'hégire (987 de J.-C.) cette ville et d'autres du Maghreb central, Ténès, Oran, Chélif et Médéah, tombèrent au pouvoir d'Abou'l Behâr ben Ziri ben Menâd ben S'anh'adji, révolté contre son neveu Mans'our ben Bolokkin, émir de l'Ifriqyah et vassal des Fat'imides d'Égypte. Abou'l Behâr fit faire la *khot'bah* au nom du khalife omayyade d'Espagne, Hichâm II el-Mou-eyed qu'il reconnut pour son souverain<sup>1</sup>. Mais deux mois après il se réconcilia avec son neveu. Le khalife omayyade, ou plutôt son ministre, le célèbre Almanzor (El-Mans'our), envoya contre lui Ziri ben 'At'ya, émir des Maghraoua de Fas, qui soumit tout le pays occupé par son adversaire et força celui-ci à s'enfuir à K'aïrouan.

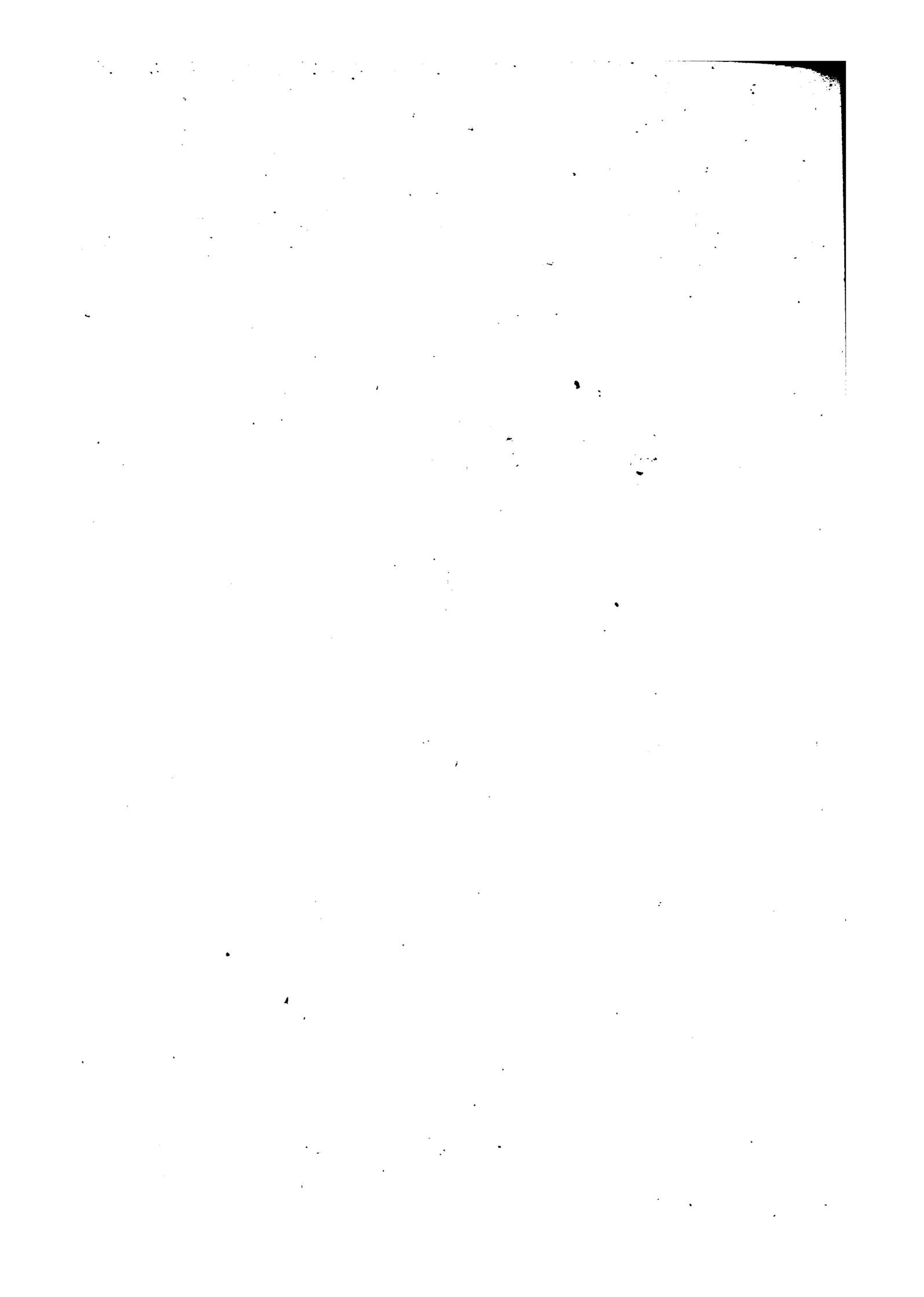
Aux x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles de notre ère (iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> de l'hégire) Cherchel était inhabitée, le port comblé : il ne restait plus que quelques *ribat's* où une foule de pèlerins se rassemblaient chaque année<sup>2</sup>. Les Maghraoua qui étaient établis aux environs passèrent sous la domination almoravide avec tout le pays situé entre

<sup>1</sup> Ibn Abi Zera'a, *Roudh El-K'art'as*, trad. Beaumier, Paris, Impr. imp., 1860, 1 vol. in-8°, p. 140. Le traducteur français a confondu Ténès avec Tunis et nomme la ville Chalchal. Cf. aussi Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 221, et Ibn Adhari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy, Leyde, 2 vol. in-8°, 1848-1851, t. I, p. 107. Ce dernier auteur place en 379 la révolte d'Abou'l Behâr.

<sup>2</sup> Ibn H'aoukal, *Kitâb el-Mesalik*, éd. de Goeje, Leyde, 1873, in-8°, p. 87; El-Bekri, *Description de l'Afrique*, p. 190.







Oran, le Chélif et Alger, lors de l'expédition de Yousof ben Tachfin en 473 de l'hégire (1080-1081)<sup>1</sup>. La ville se releva sans doute sous cette dynastie; car un peu plus d'un demi-siècle après sa conquête, El-Edrisi (xii<sup>e</sup> siècle de notre ère) nous la représente comme bien peuplée, quoique de peu d'étendue, bien arrosée et entourée de jardins qui produisaient en abondance des fruits et du miel<sup>2</sup>. Elle fut soumise avec tout le Maghreb central par le fondateur de la dynastie des Almohades, 'Abd el-Moumen, pendant l'expédition qu'il dirigea contre Bougie en 546 de l'hégire (1152 de J.-C.)<sup>3</sup>. Après la chute du khalife unitaire, Mendil ben 'Abd er-Rah'màn, chef d'une fraction des Maghraoua, fonda un royaume dans la vallée du Chélif, sous la suzeraineté des H'afs'ides, branche almohade qui régnait à Tunis (xiii<sup>e</sup> siècle). Son fils Thabet continua son œuvre et conquit Ténès, Brechk et Cherchel<sup>4</sup>. Il n'en resta pas longtemps paisible possesseur : le prince abdelouadite de Tlemcen, 'Othman ben Yaghmorasen, s'empara des possessions des Maghraoua, dans une de ses expédi-

<sup>1</sup> *Roudh el-K'art'as*, tr. Beaumier, p. 201; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 274.

<sup>2</sup> El-Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et De Goeje, Leyde, 1866, in-8°, p. 24; Hartmann, *Edrisii Africa*, Göttingen, 1796, in-8°, p. 211-213.

<sup>3</sup> *Roudh el-K'art'as*, p. 274; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 289; Al-Marrekoshi, *History of the Almohades*, éd. Dozy, p. 177, place cette expédition en 540.

<sup>4</sup> Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 314, 358. La tribu des Maghraoua jouant le principal rôle dans l'histoire de Cherchel, je donne ci-après le tableau généalogique de ses émirs.

tions en Ifriqyah<sup>1</sup>, de 687 à 693 de l'hégire (1288-1289 à 1294). Mais pendant le siège de Tlemcen, sous ce même Othmân et son fils Moh'ammed Abou Zeyân I<sup>er</sup>, par le sultan mérinide de Fas, Abou Ya'k'oub ben Abou Yousof, celui-ci envoya des troupes qui envahirent les provinces abdelouadites, entre autres la ville de Cherchel, vers 704 de l'hégire<sup>2</sup>. Une partie des chefs maghraoua récemment déposés par Othman se rallièrent aux Mérinides, dont l'autorité se maintint sur ce pays jusqu'à la mort d'Abou Ya'k'oub (706 de l'hég.). Son successeur, Abou Thâbet, leva le siège de Tlemcen et rendit au prince abdelouadite Abou Zeyân I<sup>er</sup> les conquêtes faites par son aïeul, y compris le territoire des Maghraoua<sup>3</sup>. La guerre recommença entre les deux puissances; elle se termina par la prise de Tlemcen par le sultan mérinide Abou'l H'asan, qui se trouva par là maître de Cherchel et de tout l'empire abdelouadite<sup>4</sup>. Un des descendants de Thâbet profita des troubles que causa la défaite d'Abou'l H'asan près de K'aïrouan pour reconstituer le royaume maghraoua. Il occupa Milianah, Ténès, Brechk et Cherchel. Ne pouvant

<sup>1</sup> Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 317, 390. Moh'ammed et Tenessi, *Histoire des Beni Zeïyan*, trad. Bargès, Paris, 1852 in-8°, p. 29.

<sup>2</sup> *Roudh el-K'art'as*, p. 546; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 376; t. IV, p. 146.

<sup>3</sup> *Roudh el-K'art'as*, p. 550; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 381; t. IV, p. 173; Et-Tenessi, *Hist. des Beni Zeïyan*, p. 38-39.

<sup>4</sup> Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 412.

obtenir du sultan mérinide qui revenait de Tunisie la reconnaissance de son indépendance, il l'attaqua près de Chidioua (aujourd'hui la Djidioua, entre Orléansville et Relizane), le vainquit et tua son fils En-Nas'er en 751 de l'hégire (1351-1352 de J.-C.)<sup>1</sup>. Cette victoire le mit en possession d'Alger, mais il succomba devant un nouvel ennemi. Les Zeyânites, branche cadette des Abd el-Ouadites, avaient relevé le royaume de Tlemcen. L'un d'eux, Abou Thâbet ez-Zaïm, rassembla les Zoghba, les Beni Amer et les Soueïd, marcha contre les Oulad Mendil, s'empara de Cherchel, de Milianah, de Brechk et d'Alger (751 de l'hég.) et bloqua dans Ténès 'Ali ben Rached, qui se suicida pour ne pas tomber aux mains de son ennemi<sup>2</sup>.

Le pays des Maghraoua redevint alors une province zeyânite, jusqu'au moment où les Mérinides reprirent le dessus et rétablirent momentanément leur autorité dans la Metidjah, lorsque 'Abd el-'Aziz eut vaincu le roi de Tlemcen Abou H'ammou II, en 771 (1370)<sup>3</sup>. Mais le départ du sultan de Fas rendit au prince zeyânite les provinces de son royaume.

L'histoire d'Ibn Khaldoun et celle d'Et-Tenessi s'arrêtent au commencement du xv<sup>e</sup> siècle : à partir

<sup>1</sup> Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 323; t. IV, p. 278, 287.

<sup>2</sup> Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 422-423; Et-Tenessi, *Hist. des Beni Zeïyan*, p. 63.

<sup>3</sup> Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 459.

de ce moment jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, nous manquons absolument de renseignements sur Cherchel. On peut supposer que la ville passa encore plus d'une fois au pouvoir des rois de Tlemcen et de Fas dont l'autorité allait s'affaiblissant de jour en jour; vers cette époque, elle paraît avoir appartenu, au moins nominale-ment, au prince de Ténès, Mouley Abou 'Abd Allah, vassal des Zeyânites, puisque le Tombeau de la Chrétienne servait de limite entre ses États et la principauté que Khaïr Eddin et 'Aroudj s'étaient taillée en Algérie<sup>1</sup>. L'expulsion des Maures d'Espagne lui avait amené une population industrielle d'environ 1,200 familles<sup>2</sup>, et l'on peut faire dater de cette époque (1490-1500) l'organisation régulière de la course. La piraterie fut dès lors la principale ressource des habitants, dont les habitudes sont attes-

<sup>1</sup> Berbrugger, *Le Pègnon d'Alger*, Alger, 1860, in-8°, p. 30. Toutefois il ne cite pas ses sources.

<sup>2</sup> Cherchel devait avoir perdu beaucoup de son importance au xv<sup>e</sup> siècle, mais, en présence des témoignages cités plus haut, l'on ne peut admettre, avec Léon l'Africain et son copiste Marmol, qu'elle fut déserte pendant *trois siècles*, jusqu'à l'arrivée des Maures d'Espagne (Léon l'Africain, *De Africae descriptione*, Leyde, Elzevier, 1632, in-32, p. 515-516). Postérieurement à Léon, Marmol comptait à Cherchel 5,000 maisons pouvant fournir 1,000 arquebusiers. (*L'Afrique*, t. II, p. 393). Bien que l'arrivée des Tagarins, Mudejars et autres maures d'Espagne fût une cause de prospérité pour l'Afrique, les émigrés furent en général maltraités hors des villes: en 1533 une colonie de 7,000 Andalous ramenés d'Oliva par Khaïr Eddin, et établie à Tipasa à l'est de Cherchel, fut pillée par les Kabyles du Chenoua et ne dut son salut qu'à l'intervention de Sidi Ah'med el-Kebir, le célèbre marabout de Blidah (Trumelet, *Les Saints de l'islam*, Paris, 1881, in-12, p. 231).

tées par un dicton attribué à Sidi Ah'med ben Yousef :

Cherchel (n'est que) honte,  
Avarice et rebut de la société.  
Son visage est une face de brebis,  
Son cœur, un cœur de loup.  
(Sois-y) marin ou forgeron,  
Sinon, sors de la ville<sup>1</sup>.

Ennemis des Espagnols et des chrétiens, les Turks devaient être bien accueillis à Cherchel. A l'époque où 'Aroudj et Khaïr Eddin s'emparèrent de Djidjelli (1514), un de leurs anciens compagnons de courses, Qara H'asan (H'asan le noir), originaire de Satalie, en Asie Mineure, s'établit à Cherchel et devint le chef des rois et des pirates auquel il amenait un renfort assez considérable. Mais 'Aroudj n'était pas homme à laisser fonder près de lui une principauté rivale, et, avant même d'attaquer le Peñon d'Alger, il marcha contre

شرشال شرشلة  
الغفل والردالة  
وجهه وجه النعاج  
وقلبه قلب الذئب  
بحرى والآ حداد  
والا اخرج من البلاد

شرشلة (var. شرشان), qui manque dans les dictionnaires, est expliqué par les indigènes par « corruption ». Il est probable qu'Ah'med ben Yousof, excessivement rancunier, avait été aussi mal reçu à Cherchel qu'à Mazouna et Ténès. On trouvera plus loin le récit d'une querelle qui éclata entre ce saint et Sidi Smian.

Cherchel. Surpris par son arrivée, Qara H'asan ne songea pas à faire de résistance; il se rendit, fut décapité et ses Turks furent enrôlés dans l'armée de 'Aroudj (1515)<sup>1</sup>. Celui-ci repartit presque immédiatement pour Alger, laissant dans la ville une garnison de cent hommes et un k'aïd, Mah'moud ben Fàris ez-Zekki. Sur son ordre, ce dernier construisit un bordj qui fut terminé l'année même de la mort du célèbre pirate (1518 de J.-C., 924 de l'hég.). L'inscription commémorative de ce monument existe encore au musée de Cherchel<sup>2</sup> :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
 صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ  
 هَذَا بَرَجٌ شَرَفْتُهُ أَنْشَأَهُ الْفَيْدِمُ مُحَمَّدُ  
 بْنُ بَارِسِ الزُّكُوِّ فِي خِلَافَةِ الْأَمِيرِ الْفَيْدِمِ بِإِذْنِ اللَّهِ  
 الْمَجَاهِدِ فِي سَبِيلِ اللَّهِ أَرُوْجُ (sic) ابْنِ يَعْقُوبَ  
 بِنَارِيخٍ أَرْبَعٍ وَعِشْرِينَ بَعْدَ تِسْعِ مِائَةٍ

<sup>1</sup> J'ai suivi la version de Haedo (*Histoire des rois d'Alger*, trad. par H. de Grammont, *Revue africaine*, 1880, p. 54-55). Le Ghazaouat place la mort de Qara H'asan après celle de 'Aroudj : suivant lui, ce Turk aurait été envoyé par Khaïr Eddin pour combattre Ah'med ben el-Qàdhi, émir arabe qui avait repris les projets de Sélim et Toumi; il se serait laissé séduire par ses offres et aurait profité des embarras de son maître, obligé de quitter Alger pendant trois ans, pour se rendre indépendant à Cherchel. Mais à son retour (vers 1526 ou 1527) Khaïr Eddin l'aurait surpris dans cette ville et mis à mort. (Sauder Rang et Denis, *Fondation de la régence d'Alger*, Paris, 1857, 2 vol. in-8°, t. I, p. 169-171; 210-211.)

<sup>2</sup> Cf. Berbrugger, *Le fort de Cherchel* (*Revue africaine*, 1865).

Au nom de Dieu clément et miséricordieux,  
Que Dieu bénisse notre Seigneur Moh'ammed et sa famille.

Ceci est le bordj de Cherchel construit par le k'aid Mah'moud ben Fâris ez-Zekki, sous le gouvernement de l'émir qui exécute les ordres de Dieu,

Qui fait la guerre sainte dans la voie de Dieu, Aroudj<sup>1</sup> ibn Ya'K'oub,

A la date de 924.

Après la mort de son frère, tué cette même année sur les bords du Rio Salado, en fuyant de Tlemcen, Khaïr Eddin prit en mains le pouvoir. Les habitants de Cherchel lui payaient un tribut annuel de 300 pièces d'or et bien qu'il eût refusé de faire de leur port son lieu de retraite, Barberousse s'occupait d'y construire un môle pour le protéger. Huit cents esclaves chrétiens furent employés à ce travail. L'amiral André Doria en fut averti : il n'ignorait pas que la ville manquait de murailles, et une nuit, en juillet 1531, il débarqua 1,500 hommes qui délivrèrent les prisonniers et repoussèrent les Turks surpris. Mais, au lieu de se rembarquer immédiatement, ils s'attardèrent à piller les maisons. Le jour venu, les Musulmans reprirent courage, firent un retour offensif, tuèrent 400 Espagnols et repoussèrent les autres jusqu'au bord de la mer, au moment où Doria, furieux de leur indiscipline, allait lever l'ancre. Peu de chrétiens échappèrent : outre les morts, 600

<sup>1</sup> La forme **أروج** pour **عروج** adoptée par les manuscrits se retrouve dans une inscription de la mosquée des Chaouch citée par Berbrugger, *op. laud.*

tombèrent au pouvoir des Turks, en compensation des 800 esclaves qui avaient recouvré leur liberté<sup>1</sup>. La flotte de Khaïr Eddin arriva après la délivrance de la ville.

C'est à cette époque que remontent les premiers renseignements à demi-historiques sur les Beni Menacer. L'ancêtre éponyme des Smian paraît avoir été contemporain de Sidi Ah'med ben Yousof (XVI<sup>e</sup> s.) et la tradition nous a conservé le souvenir d'une lutte qui éclata entre ces pieux mais vindicatifs personnages<sup>2</sup>. Le saint de la K'ala'ah des Beni Râched ne ménagea pas les Beni Menacer dans ses épigrammes

Beni Menacer

Fils de dispersés,

(Ont) beaucoup de soldats

Et l'esprit faux<sup>3</sup>.

Quatre familles de marabouts se partageaient

<sup>1</sup> Haedo, *Histoire des rois d'Alger*, *Revue africaine*, 1880, p. 127; Marmol, *L'Afrique*, t. II, p. 393-394; Sander Rang et Denis, *Fondation de la régence d'Alger*, t. I, p. 245-247; Berbrugger, *Le fort de Cherchel*; Pellissier, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Algérie*, Paris, Imp. royale, 1844, in-4°, p. 43, et les auteurs espagnols cités en note.

<sup>2</sup> Voir plus loin.

3

بنی مناصر

بنی مکسر

الیش یاسر

والرای خاسر

Ce proverbe est quelquefois complété de cette manière :

Ils s'assemblent le matin pour adopter une sage résolution

alors l'autorité : les Nedjadjera dans le Sah'el, les Oulad hel H'asan et les Oulad Sidi Moh'ammed es'-S'er'ir près de Milianah, enfin les Oulad Sidi Mousa à Mazer. La première avait la prépondérance dans la tribu, qui était à ce moment indépendante des Turks<sup>1</sup>.

L'arrivée d'un étranger, vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle (?), fut une cause de luttes et de troubles, qui existe encore aujourd'hui. Le Maroc, et surtout la Saguiat el-H'amra au sud de l'oued Noun, avaient reçu un assez grand nombre de Maures expulsés d'Espagne : principalement des fak'ih's, et il s'y était créé un centre de fanatisme religieux, d'où rayonnaient sur tout le Maghreb des missionnaires prêchant le rétablissement de l'islam chez les tribus dont la foi était devenue tiède ou même avait disparu<sup>2</sup>. Sidi Mo-

Ils se dispersent le soir sans avoir rien décidé  
La sagesse ne leur vient qu'après la catastrophe.

(Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer*, p. 3).

On cite aussi la variante suivante que j'ai recueillie à Blidah :

العروش غازز  
والرأى خاسر  
يبتعموا على الرأى  
يبترفوا بلا الرأى

La tribu est nombreuse  
L'esprit faux ;  
Ils s'assemblent pour un projet  
Et se séparent sans rien décider.

<sup>1</sup> Philebert, *op. laud.*, p. 4.

<sup>2</sup> Ainsi Sidi Ya'k'oub ech-Chérif, mort vers 1521, dont la k'oub-

h'ammed, surnommé Aberkan (أبركان, kab. *le noir*)<sup>1</sup>, venu comme ses devanciers de la Saguiat el-H'amsa, s'était fait une réputation de sainteté dont son fils, appelé comme lui Sidi Moh'ammed Aberkan, profita pour établir son autorité sur les Beni Menacer. Les Nedjadjera essayèrent en vain de s'y opposer : ils furent vaincus et leur chef tué. Sidi-Moh'ammed fut accepté par tous pour chef, et son fils, Sidi Sah'raoui, obtint des Turks, moyennant un présent, l'investiture des fonctions de k'aïd<sup>2</sup>. Sa mort devint le signal d'une longue lutte entre les diverses fractions de sa famille, qui, expulsée deux fois par les Kabyles, revint deux fois et avait encore une grande influence dans le pays lors de la conquête française.

Durant cette période, l'histoire de Cherchel n'est pas moins obscure qu'au commencement du moyen âge ou au xv<sup>e</sup> siècle. Elle vécut sans doute de la piabah s'élevait près de Blidah, originaire de Cordoue, venait de Maroc; Sidi Moh'ammed, le patron des Amchach, Sidi Ah'med ou Ahmed, enterré à Tizza, étaient du Gharb; Sidi Ikhlef, qui prêcha chez les H'achem de Mascara et les Sa'ouda de Blidah (xvi<sup>e</sup> siècle), était parti de la Saguiat El-H'amra, ainsi que Sidi Moh'ammed ben Aouda, établi chez les Flitta, et Sidi Moh'ammed ben Chakour, à qui la légende attribue l'ouverture des gorges de la Chiffa (même date). Sidi Mousa ben Nas'r, l'apôtre des Beni Salah et Sidi Gharib (xvi<sup>e</sup> siècle) étaient aussi venus de l'ouest (Cf. Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, passim). Ah'med ben Tamimount qui réunit les Talar'ma en 599 hég. (?) venait aussi de la Saguiat (Cf. Féraud, *Notice sur les Talar'ma, Notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, 1869, p. 3.

<sup>1</sup> Il est à remarquer qu'une tribu berbère du Sahara méridional sur la rive nord du Sénégal porte encore aujourd'hui le nom de *Brakna* (forme plur. arabe de أبركان).

<sup>2</sup> Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer*, p. 5-7.

raterie comme les autres villes du littoral : Alger, Mostaghanem, Ténès, Dellis, etc. En 1093 de l'hégire (1681), elle fut bombardée par la flotte française commandée par Duquesne, qui venait de châtier Alger. Cette attaque amena l'assassinat du dey Baba H'asan remplacé par Mezzo-Morto<sup>1</sup>. D'après Abou Ras, elle eut beaucoup à souffrir de ce bombardement dont elle ne se releva pas; car, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Laugier de Tassy et Shaw<sup>2</sup> disent qu'elle était sans importance et complètement ruinée.

Elle était encore en cet état lors de la conquête française<sup>3</sup>. Une soumission nominale de la ville eut lieu en 1830, de la part du k'aïd Moh'ammed ben Aïsa el-Berkani; mais en 1834, celui-ci s'aliéna ses administrés, qui réclamèrent auprès du gouverneur général, et s'enfuit chez les Beni Menacer. On ne sut pas profiter immédiatement des bonnes dispositions de la population et ce ne fut qu'en 1835 qu'une colonne alla installer El-H'adj Omar, l'ancien bey de Titeri, bientôt chassé par Berkani, après le départ de nos troupes<sup>4</sup>. Par le déplorable traité de

<sup>1</sup> Moh'ammed Abou Ras, *Voyages extraordinaires et nouvelles agréables*, tr. par Arnaud, *Revue africaine*, 1881, p. 473.

<sup>2</sup> Laugier de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, Amsterdam, 1727, 2 vol. in-12, t. I, p. 171; Shaw, *Voyage dans la Régence d'Alger*, p. 267-272.

<sup>3</sup> Shaler, *Esquisse de l'état d'Alger*, Paris, 1830, in-8°, p. 21.

<sup>4</sup> J. Barbier, *Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie*, Paris, 1855, in-12, p. 150-151. Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, Paris, 3 vol. in-8°, 1854, t. I, p. 343. On ne doit consulter ce dernier ouvrage qu'avec une extrême précaution, car à une partialité déclarée, il joint de graves inexactitudes.

la Tafna, qui céda à 'Abd el-K'ader le pays situé à l'ouest de l'oued Mazafran. Cherchel fit partie des possessions de l'émir qui y entra en 1839 et fit sa prière dans la grande-mosquée. Dans la même année (12 décembre), après la reprise des hostilités, des pirates de cette ville s'étant emparés d'un bateau de commerce français, le maréchal Valée, gouverneur général, partit d'Alger le 12 janvier 1840, battit les H'adjoutes, et, le 16 du même mois entra dans Cherchel où il établit définitivement la domination de la France<sup>1</sup>. La guerre continua aux environs, et, en 1841, le commandant supérieur de cette place fut tué aux portes de la ville.

Les Beni Menacer étaient restés indépendants; mais, en 1842, à l'instigation de 'Abd el-K'ader auquel s'étaient ralliés les Berkanis (forme arabisée d'*Aberkan*), ils attaquèrent Cherchel et Milianah. Une colonne commandée par le général Changarnier franchit les crêtes du Zakkar et soumit le pays<sup>2</sup>. Un aghalik des Beni Menacer fut créé et confié à K'adour ben 'Abd Allah el-Berkani, dont le parent, Moh'ammed ben Aïsa el-Berkani, était un des lieutenants les plus actifs de 'Abd el-K'ader. Avec un tel

<sup>1</sup> Christian, *L'Afrique française*, Paris, s. d. in-4°, t. VI, p. 341; Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, t. II, p. 376, place l'expédition française au mois d'avril.

<sup>2</sup> Des détails sur cette expédition sont donnés dans l'ouvrage du comte de Castellane (*Souvenirs de la vie militaire en Afrique*, Paris, 1854, in-12, p. 12-22). Cf. Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, t. III, p. 56-60.

agha, on devait s'attendre à une révolte : elle éclata en 1843; la répression fut rendue pénible par des tourmentes de neige et de pluie<sup>1</sup>. K'addour fut destitué et l'aghalik scindé en deux parties : l'une relevant de Cherchel, l'autre de Milianah. Par mesure de précaution, tous les membres de la famille des Berkanis furent expulsés; après la pacification complète du pays, cinquante-huit d'entre eux obtinrent de rentrer (1847). A peine troublée en 1854 par l'apparition chez les Beni bou Salah d'un faux mahdi bientôt arrêté, la tranquillité dura jusqu'en juillet 1871; alors l'insurrection vaincue en Kabylie se ralluma à l'ouest d'Alger. Les chefs étaient encore des Berkanis, Si Malek, tué dans une escarmouche, et l'ancien agha K'addour ben Embarek : Cherchel et les villages voisins furent bloqués, H'ammam Rir'a incendié, Milianah menacée. Une colonne, partie de cette dernière ville, opéra par les crêtes du Zakkar, de concert avec une autre sortie de Cherchel, et le 31 août, l'expédition était terminée, les rebelles châtiés et le pays pacifié<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Christian, *L'Afrique française*, t. VII, p. 401.

<sup>2</sup> Voir, pour l'historique détaillé de cette campagne, le mémoire du colonel (aujourd'hui général) Philebert : *Expédition dans les Beni Menacer en 1871*. L'auteur s'y montre très favorable aux Berkanis.

## II.

## PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le petit nombre de textes et le peu d'étendue du vocabulaire que j'ai recueillis ne me permettent pas, on le comprendra, d'exposer d'une manière définitive la phonétique du dialecte des Beni Menacer : je me contenterai de signaler ses principales particularités et de déterminer la place qu'il occupe dans la famille berbère, en réservant à des résultats d'une exploration ultérieure le soin de compléter, peut-être même de rectifier sur quelques points, ce que j'en dis aujourd'hui.

Adouci comme tous ceux qui se parlent au bord de la mer, ce dialecte paraît appartenir au groupe que j'ai appelé *intermédiaire*, en opposition au groupe plus dur du nord (Zouaoua, Ahaggar) et à celui plus amolli du sud (Aouelimmiden, Zenaga). Au point de vue phonétique, il présente certaines particularités qu'on rencontre dans le Chaouïa de l'Oued 'Abdi et le Chelh'a du Rif, mais il diffère de celui-ci par la non-substitution au *J* du *ج*, et surtout du *س* (ces derniers marquant le passage du *J* du nord au *ج* et au *ج* du Zénaga). Si dans le vocabulaire, assez voisin de celui de Bougie et du Rif, il a conservé des termes anciens perdus ailleurs, pour la phonétique, il a subi des modifications qui l'écartent du zouaoua plus que le mzabi, le chelh'a du Sous ou des Bel H'alima. Une des plus curieuses, et qui le

rend plus difficile à comprendre, est la transformation du *ث* en un *س* qui ne tarde pas à disparaître dans la prononciation, surtout dans la tribu des Beni Zouï, chez les Gouraya près de l'O. Damous<sup>1</sup>, entre Cherchel et Tenès. Ainsi l'on rencontre les formes *thitaouïn* et *hithaouïn* « yeux »; *thennit*, *hennit* et *ennit* « tu as dit »; *thamemt* et *amemt* « miel »; *thamourth* et *amourth* « terre ». La chute du *th* final des substantifs féminins ou des lettres initiales des noms masculins n'est pas moins fréquente. On croit trouver ici la désorganisation et la confusion phonétiques et morphologiques qui ne se présentent que dans les langues cultivées, arrivées à la dernière période de leur existence, celle qui précède leur transformation sous l'influence d'idées nouvelles ou au contact d'éléments étrangers. En comparant le dialecte des Beni

<sup>1</sup> Les Gouraya passaient déjà au xvi<sup>e</sup> siècle pour des barbares : Sidi Ah'med ben Yousof disait d'eux :

گوراية جوراية

ما فيهم لا علم ولا قراية (؟ قرايا. p.)

Gouraya, terre d'injustice.

On n'y trouve ni sciences, ni villages.

Il est vrai qu'il ajoutait en parlant des Beni Zouï ou Ziouï :

الفلة في الارهاط

و البركة في بني زيموي

مية (sic) رهط فيهم

Les récoltes dans les familles.

Et la bénédiction chez les Beni Ziouï

Cent familles chez eux.

Menacer au zouaoua ou au touareg des Ahaggar, il semble qu'on a affaire à une langue littéraire usée et décolorée, à côté d'un patois, postérieur historiquement, mais resté stationnaire et gardant la dureté des articulations primitives dans toute leur exactitude. Ce qui rend ce point de vue plus digne d'attention, c'est que, comme je l'ai dit plus haut, ce dialecte fut parlé à l'endroit même qui fut le centre de la civilisation numido-mauritanienne sous Juba II et ses successeurs, tandis que les Igaouaouén (Zouaoua) menèrent toujours une vie barbare dans leurs montagnes et demeurèrent, longtemps encore après la conquête arabe, à l'abri de tout contact étranger<sup>1</sup>.

Les transformations subies par la langue des Beni Menacer sont cependant différentes de celles qui ont amené les particularités relevées dans les dialectes du sud. Tandis que ces derniers, et avec eux quelques-uns de transition (Ghat, Kel-Ouï) substituent des chuintantes aux sifflantes, des lettres mouillées aux dentales, tout en conservant presque intactes les palatales, les explosives et les gutturales, le dialecte des Beni-Menacer a gardé presque sans altération les sifflantes et les dentales<sup>2</sup> en adoucissant

<sup>1</sup> M. Newman avait entrevu ce caractère du dialecte des Beni Menacer, mais sans pousser bien loin son examen, ni donner des preuves : « I conclude that they exhibit to us an old and corrupted Kabail, though their pronouns in De Slane diverge notably. . . Here therefore it seems that the Beni Menasser retain the antique nouns » (*Libyan vocabulary*, p. 7).

<sup>2</sup> Quelquefois cependant le *ç* du Zouaoua est transformé en *j*,

sant les gutturales et les explosives. Le  $\text{ʒ}$  du Jurjura est représenté par un  $\text{ع}$  : *iiour* « lune » = *aggour* (Zouaoua); *zeïlou* « joug » = *azaglou* (Zouaoua) et *azougel* (Bougie); *ariaz* « homme » = *argaz* (Zouaoua, Chelh'a, Chaouïa, Djerbah, Bougie). Le  $\text{ك}$  des dialectes du nord en se mouillant a pris un son analogue à celui du *ch* allemand après les voyelles faibles  $\text{ā}$ ,  $\text{e}$ ,  $\text{i}$ ,  $\text{ō}$ ,  $\text{ū}$  : je le représente dans la transcription par le  $\chi$  grec. Ainsi *ixerri* « mouton » = *ikerri* (Zouaoua, Bougie, Aïtkhalfoun) et *guérer* (Zénaga) : *ix*, suffixe de la 2<sup>e</sup> personne = *ek* des autres dialectes. Ce son existe dans presque tous les dialectes intermédiaires : dans le Chaouïa de l'Oued 'Abdi et le Rifain de Tamsaman, des Beni-Ouriar'en et des Bot'ioua<sup>1</sup>. Le  $\text{ك}$  s'adoucit aussi en  $\text{چ}$ , *netch* « moi » =

*ak'joun* « chien » = *ak'zin* (Zouaoua); mais les exemples sont rares.

<sup>1</sup> C'est cette consonne que M. Newman (*Libyan vocabulary*, p. 89) transcrit par un caractère correspondant au  $\text{ح}$  arabe auquel il l'assimile pour le son. Mais je puis affirmer que mon interprète des Beni Menacer, Moh'ammed 'Abdi, et les Rifains que j'ai entendus au Maroc et dans la province d'Oran, faisaient sonner différemment la chuintante  $\chi$  et l'aspirée  $\text{ح}$ . D'autres idiomes sémitiques nous présentent des phénomènes analogues. En amharique le  $\text{h}$  gééz est devenu  $\text{ḥ}$ , puis a fini par se confondre avec le  $\text{u}$ . Ex. :  $\text{ሆኑ}$  être =  $\text{ከኑ}$ ; le suffixe de la 2<sup>e</sup> personne du masculin singulier  $\text{h}$  en gééz, s'écrit indifféremment  $\text{ḥ}$  ou  $\text{u}$  en amharique. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre, je crois, un passage de Mas'oudi (*Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. I, Paris, in-8°, 1861, ch. XVI, p. 333), où il dit que les habitants du Mahra (Yémen) mettent un  $\text{ش}$  à la place du  $\text{ك}$  et prononcent  $\text{لش}$  « à toi » pour  $\text{لك}$  (*lach* = *lek*). L'écriture arabe ne pouvant figurer le son du  $\chi$ , l'historien s'est servi d'une transcription équivalente. Ni Fresnel (*Notes sur l'eh'kili*, *Journal asiatique*, 1838, t. II, p. 79), ni le baron de Maltzan qui a donné

*nek* (dialectes du nord); *aietcha* « demain » = *azekka* (Zouaoua); puis en ش, *thichchert* « ail » = *thiskert* (Bougie); le ك devenu un ش, s'est assimilé le س qui précédait. La tendance à mouiller et à affaiblir le ك est donc avec la substitution du س au ك et même la chute de cette lettre, un des principaux caractères de ce dialecte.

Un troisième est la tendance à l'iotacisme : les suffixes de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> personne du singulier sont vocalisés en i : *ix* = *ek*; *im* = *em*; *ennix* = *en-nek*; *ennis* = *ennes*. *Ezzith* « devant » = *ezzath* des autres dialectes; les pluriels terminés en *in* sont plus fréquents que partout ailleurs : *iberraouin* « saute-relles »; *ir'erd'ouamin* « scorpions »; *thisinedjd'amin* « tarentes »; *thiichchin* « poux »; *thibouidioain* « pouliches », etc.

Quant aux dentales, le س paraît dominer; il remplace parfois le ك : *ad'bir* « pigeon » = *ithbir* (autres dialectes); le ج : *loud'* « faim » = *louz* (Zouaoua) et le ذ : *ezd'er'* « habiter » = *ezder'* (Bougie); *foud'* « genou » = *foud* (K's'ours, Chaouïa, Mzabi); *ad'mam* « genêt » = *idmim* (Zouaoua). Cependant la seconde personne de l'aoriste et du prétérit est plus souvent terminée en ك qu'en ذ.

Dans les substantifs masculins, la voyelle initiale tombe et le mot commence par une consonne. Le

sur le mabri des renseignements plus complets (*Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. XXV, p. 196), ne paraissent avoir connu l'assertion de Mas'oudi, que mieux que personne ils étaient à même de vérifier.

même fait se produit, mais plus rarement, dans le dialecte de Bougie. Ex. : *dhad* « doigt » (*adhad*); *foullous* « poussin » (*afoullous*); *χoured* « puce » (*aχoured*); *sasnou* « arboise » (*isisnou*); *jither* « vautour » (*igider*); *baouen* « fèves » (*ibaouen*); *foud'* « genou » (*afoud*). Lorsque l'*a* initial est conservé, il devient *ou* dans les cas obliques<sup>1</sup>.

Le féminin, comme le diminutif, s'obtient en préfixant et en suffixant un *ⵉ* ou un *ⵏ* à la forme simple. Excepté *amez* « ogre », f. *thamza*.

Le *ⵉ* initial du féminin tombe dans certains mots ou s'affaiblit, en *ⵓ* (Voir la phonétique p. 543). Ex. *zizout* « abeille » (*thizizout*); *amemt* « miel » (*thamemt*); *r'orft* « chambre » (*thar'orft*). Quelques mots de forme féminine mais sans masculin ne se terminent pas par un *ⵉ*<sup>2</sup>; *thaïd'a* « pin »; *thaslir'oua* « caroubier », *thala* « fontaine », etc.

Le génitif se marque généralement par la préposition *ⵏ* (*n*) entre les deux substantifs en rapport d'annexion; le datif par la préposition *ⵉ* (*i*).

Les pluriels masculins se forment de plusieurs manières :

1° en ajoutant *in*, *an* ou *en*. Lorsque le mot commence au singulier par un *a*, cet *a* se change en *i*. Ex. *ariaz* « homme », pl. *iriazan*; *ar'erd'a* « rat », pl. *ir'erd'aïn*; *aselmam* « poisson », pl. *iselmamen*; *iis* « cheval », pl. *iisan*. Quelques noms conservent ce-

<sup>1</sup> Cf. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 36.

<sup>2</sup> Cf. Hanoteau, *op. loc. cit.*, p. 17-18.

pendant au pluriel l'a initial du singulier : *arrach* « enfant », pl. *arrachen*; *attin* « cruche », *attinen*;

2° par des modifications intérieures analogues à celles des pluriels brisés des langues sémitiques du sud (arabe, sabéen, gēēz) :

a. La lettre qui précède la consonne finale se change en *a*. Ex. *amk'ark'our* « grenouille », *imk'ark'ar*; *adjah'moum* « merle », *idjah'mam*; *aielzim* « hache », *iilzam*.

b. En changeant en *a* la voyelle qui termine le mot. Ex. *alili* « laurier rose », *ilila*; *afertettou* « papillon », *ifertetta*. Dans quelques mots terminés par *ou*, cette lettre, au lieu de disparaître entièrement, est placée avant la dernière consonne ordinairement sans voyelle au singulier : *akhbou* « trou », pl. *ikhouba*; *hanou* « tente », *ihouna*; *afrag* « haie », *ifourag*;

3° par une combinaison des deux premières formes<sup>1</sup> : Ex. *axerri* « mouton », pl. *ixerran*; *r'erd'am* « scorpion », *ir'erd'ouamin*; *foud'* « genou », *ifad'en*.

Quelques mots intercalent la lettre *o* (*ou*) avant la terminaison du pluriel : *aberrou* « sauterelle », *iber-raouin*.

Parfois une voyelle ancienne, disparue au singulier, s'est conservée au pluriel : *aïd'al* « prairie », pl. *ioud'alén*, dans les autres dialectes *agoud'al*.

<sup>1</sup> C'est cette forme qui est sans doute la plus ancienne : les deux premières n'en sont que des dérivées. Cf. Guyard, *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, Paris, 1870, in-8°, p. 7.

La formation du pluriel en *aten* ou *athen* semble inconnue dans ce dialecte.

Dans les noms féminins qui ont un masculin, le pluriel s'obtient en préfixant *th* au pluriel masculin quelle que soit sa formation : *thafellist* « hirondelle », pl. *thifellas*; *thisinedjd'am* « tarente », *thisinedjd'amin*; *thabdaïth* « gilet », *thibdaïn*; *thououk'k'aïth* « pierre », *thououk'k'aï*; *thaouourth* « porte », *thioura*.

Les noms qui n'ont pas de masculin et en général ceux qui ne sont pas terminés par un *ⴰ* font leur pluriel en changeant la voyelle finale en *iouin* et en préfixant la syllabe *thi*, au lieu de *tha*. Ex. *tharia* « ruisseau », *thiriouin*; *thibouidi* « pouliche », *thibouidiouin*; *thkounda* « tarentule », *thikoudaouin*; *thizi* « col » fait *thizaouin*.

L'adjectif suit les mêmes règles que le substantif : au masculin singulier, il est ordinairement précédé de la particule *s*.

TABLEAU COMPARÉ DES PRONOMS PERSONNELS CHEZ LES BENI MENACER  
ET DANS LES PRINCIPAUX DIALECTES BERBÈRES<sup>1</sup>.

		BENI-MENACER.		RIFAIN.	
Sing.	1 <sup>o</sup> p. com.	<i>netch</i>	نيتشي <i>netchinti</i>	<i>nich</i>	نش
	2 <sup>o</sup> p. masc.	<i>chek</i>	شك ( <sup>2</sup> k'eïn)	<i>chek</i>	
	2 <sup>o</sup> p. fém.	<i>chem</i>	هم	<i>chem</i>	
	3 <sup>o</sup> p. masc.	<i>netta</i>	نتا	<i>netta</i>	
	3 <sup>o</sup> p. fém.	<i>nettath</i>	نتات ( <i>nettat</i> )	<i>nettath</i>	
Plur.	1 <sup>o</sup> p. com.	<i>netchuin</i>	نيتشيني { (m. <i>nacknin</i> ) (f. <i>nechnint</i> )	<i>nechnin</i>	نشنين
	2 <sup>o</sup> p. masc.	<i>xennioun</i>	كنيون ( <i>chemmin</i> , <i>kou-</i> <i>rin</i> )	<i>xenniou</i>	كنيو
	2 <sup>o</sup> p. fém.	<i>xenniount</i>	كنيونت ( <i>chemminti</i> )	<i>xennint</i>	كنينت
	3 <sup>o</sup> p. masc.	<i>nahnin</i>	نهين ( <sup>2</sup> id., <i>nathnin</i> )	<i>nahnin</i>	
	3 <sup>o</sup> p. fém.	<i>nahnint</i>	نهينت ( <i>nanint</i> , <i>nath-</i> <i>nint</i> )	<i>nahnint</i>	
		MZABI.	CHAOUÏA.	BOUGIE.	
Sing.	1 <sup>o</sup> p. com.	<i>netch</i>	<i>neteh</i>	<i>nek</i>	نك ك م م
	2 <sup>o</sup> p. com.	<i>chetch</i>	شك <i>chek</i>	{ m. <i>ketch</i> f. <i>kem</i>	
	3 <sup>o</sup> p. masc.	<i>netta</i>	<i>netta</i>	<i>nettsu</i>	
	3 <sup>o</sup> p. fém.	<i>nettata</i>	نتاتا <i>nettath</i>	<i>nettsuth</i>	

<sup>1</sup> On trouvera dans la première partie de ces notes (p. 27 et 52) les pronoms personnels des dialectes de Djerbah et des Kel-Oui. J'ai joint à ce tableau les pronoms en langue haoussa qui, de toutes les langues proto-sémitiques, est celle qui se rapproche le plus du groupe berbère. Lepsius (*Nubische Grammatik*, Berlin, 1880, in-4°, p. xvii) rattache même le haoussa à ce groupe pour former la classe des langues libyques.

<sup>2</sup> Les mots entre parenthèses sont les pronoms donnés dans ce dialecte par M. de Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères*.

La forme نهين est encore un exemple de la substitution du ن au ت. Cf. ces formes en rifain et en mzabi.

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE. 551

Plur.	1 <sup>re</sup> p. com. <i>nechenin</i>	<i>nechenin</i>	{ m. <i>noukni</i> نكني f. <i>noukenti</i> نكنتي
	2 <sup>o</sup> p. com. <i>chetchouin</i> شچووين	<i>chenouin</i> شچووين ( <i>χenouin?</i> )	{ m. <i>kounoui</i> كوني f. <i>koantoui</i> كنتوي
	3 <sup>o</sup> p. com. <i>nichenin</i> <i>netnin</i> نتنين	<i>nihenin</i>	{ m. <i>nothni</i> نثني <i>nouhni</i> f. <i>nothentsi</i> نثنتي <i>nouhentsi</i> نهنتي

ZENAGA.

K'S OURS.

CHEL'HA DU SOUS.

Sing.	1 <sup>re</sup> p. c. <i>niku</i>	نكا <i>netch</i>	<i>nek</i>	
	2 <sup>o</sup> p. m. <i>kouk</i>	كوك <i>chek</i>	<i>ki</i>	كي
	2 <sup>o</sup> p. f. <i>koum</i>	كوم <i>chemmint</i>	<i>kemin</i>	كمين
	3 <sup>o</sup> p. m. <i>nenta</i>	نتتا <i>netta</i>	<i>netta</i>	
	3 <sup>o</sup> p. f. <i>nettai</i>	نتتاي <i>nettatsa</i>	<i>nettat</i>	نتات

Plur.	1 <sup>re</sup> p. c. <i>noukouni</i>	<i>netchini</i>	نچيني	{ m. <i>nokni</i> f. <i>nokonti</i>
	2 <sup>o</sup> p. c. <i>netnin</i> (?) نتنين	{ m. <i>chekonmin</i> f. <i>cheminti</i>	{ شكين شمينتي	{ m. <i>kounoui</i> f. <i>koantoui</i> كنتوي
	3 <sup>o</sup> p. c. <i>nennen</i>	نتني <i>netninti</i>	نتنينتي	{ m. <i>nothni</i> نثني f. <i>nothenti</i>

GHDAMES.

ZOUAOUA.

HAOUSSA.

Sing.	1 <sup>re</sup> p. c. <i>nech</i>	نش <i>nek</i>	<i>na</i>
	2 <sup>o</sup> p. m. <i>cheg</i>	شچي <i>ketch</i>	<i>ka, kai</i>
	2 <sup>o</sup> p. f. <i>chem</i>	<i>kem</i>	<i>ki</i>
	3 <sup>o</sup> p. m. <i>netou</i>	نتو <i>netsa</i>	<i>yu</i>
	3 <sup>o</sup> p. f. <i>nettath</i>	<i>netsath</i>	<i>ta</i>

Plur.	1 <sup>re</sup> p. c. <i>neknin</i>	نكنين	{ m. <i>noukni</i> f. <i>noukenti</i>	{ <i>mon</i>
	2 <sup>o</sup> p. c. <i>chegouanini</i> شچوانين	{ m. <i>kounoui</i> f. <i>kounemthi</i> كمي	{ <i>kou</i>	
	3 <sup>o</sup> p. m. <i>nalanin</i> نلانيين	{ <i>nithoni</i> f. <i>nithenti</i> نثيني	{ <i>sou</i>	
	3 <sup>o</sup> p. f. <i>natin</i>			

		AHAGGAR.		AOURLIMVIDEN.
Sing.	1 <sup>o</sup> pers. c.	<i>nek</i>	·:	<i>pek</i>
	2 <sup>o</sup> pers. m.	<i>kai</i>	⊗:·	<i>ke, ·:·; kai</i>
	2 <sup>o</sup> pers. f.	<i>kem</i>	⊔:·	<i>kam</i>
	3 <sup>o</sup> pers. m.	<i>enta</i>	·+	<i>enta</i>
	3 <sup>o</sup> pers. f.	<i>entat</i>	+ +	<i>entadi</i> ·⊔+
Plur.	1 <sup>o</sup> pers. m.	<i>nekkénidh</i>	⊗ ·:	<i>nekenet</i> + ·:
	1 <sup>o</sup> pers. f.	<i>nekkénetidh</i>	⊗+ ·:	<i>nekenatet</i> ++ ·:
	2 <sup>o</sup> pers. m.	<i>kaouénidh</i>	⊗ :·:·	<i>kaouenit</i> + :·:·
	2 <sup>o</sup> pers. f.	<i>kamétidh</i>	⊗+⊔:·:·	<i>kametet</i> ++⊔:·:·
	3 <sup>o</sup> pers. m.	<i>entenidh</i>	⊗ +	<i>entenet</i> + +
3 <sup>o</sup> pers. f.	<i>entenetidh</i>	⊗+ +	<i>enteñet</i> ++ +	

## PRONOMS PERSONNELS SUPFIXES.

1<sup>o</sup> Compléments d'un substantif :

		BENI-MENACER.		HAOUSSA.
De moi...	<i>iou</i> يو, <i>inou</i> ينو			{ m. <i>na</i> f. <i>ta</i>
De toi.....	m. <i>ix</i> يك, <i>ennix</i> نيك			{ <i>ku, nka</i> <i>ki, nki</i>
	f. <i>im</i> يم, <i>ennim</i> نم			
De lui.....	<i>is</i> يس, <i>ennis</i> نيس			{ m. <i>sa, en:u</i> f. <i>ta, nta</i>
D'elle.....				
De nous.....	<i>ar'</i> اغ, <i>enar'</i> ناغ			<i>mou, enmou</i>
De vous.....	m. <i>ennourn</i> نون			{ <i>kou, enkou</i>
	f. <i>ennouent</i> نونت			
D'eux.....	<i>ensen</i> نسس			{ <i>sou, ensou</i>
D'elles.....	<i>ensent</i> نسنت			}

2<sup>o</sup> Compléments d'une préposition (« sur » fell (فل) :

Sing.	1 <sup>o</sup> pers. com.	Sur moi.....	<i>felli</i> فلي
	2 <sup>o</sup> pers. masc.	Sur toi.....	<i>fella</i> فلاك
	2 <sup>o</sup> pers. fém.	Sur toi.....	<i>fellam</i> فلام
	3 <sup>o</sup> pers. com.	Sur lui, elle...	<i>fellas</i> فلاس
Plur.	1 <sup>o</sup> pers. com.	Sur nous.....	<i>fellanar'</i> فلاناغ
	2 <sup>o</sup> pers. masc.	Sur vous.....	<i>fellaouen</i> فلاون
	2 <sup>o</sup> pers. fém.	Sur vous.....	<i>fellaouent</i> فلاونت
	3 <sup>o</sup> pers. masc.	Sur eux.....	<i>fellasen</i> فلاسس
3 <sup>o</sup> pers. fém.	Sur elles.....	<i>fellasant</i> فلاسنت	

3° Compléments indirects d'un verbe :

Sing.	{	1 <sup>re</sup> pers. com.	À moi.....	ai ای
		2° pers. masc.	À toi.....	ix يك, iax .
		2° pers. fém.	À toi.....	iam يم
		3° pers. com.	À lui, à elle...	ias یاس, us اس
Plur.	{	1 <sup>re</sup> pers. com.	À nous.....	anar' اناغ
		2° pers. masc.	À vous.....	iaouen یاون
		2° pers. fém.	À vous.....	iaouent یاونت
		3° pers. masc.	À eux.....	asen اسن, iasen یاسن
		3° pers. fém.	À elles.....	asent اسنت, iasent یاسنت

4° Compléments directs d'un verbe :

		BENI-MENACER.	HAOUSSA.	
Sing.	{	1 <sup>re</sup> pers. com.	i ی	ni
		2° pers. masc.	ix يك	ka
		2° pers. fém.	im يم	ki
		3° pers. com.	t ت, th ت, h ه	{ m. chi (ši), su f. ta
Plur.	{	1 <sup>re</sup> pers. com.	ar' اغ	mou
		2° pers. masc.	ouen ون	} kou
		2° pers. fém.	tchent چنت	
		3° pers. masc.	then ثن, hen هن	} sou
3° pers. fém.	thent ثنت, hent هنت			

Adjectifs et pronoms démonstratifs : a, ا « ce, cette »; agi, اگی « celui »; f. thagi, تاگی, pour les objets rapprochés; enni, انی; f. thenni, pour les objets éloignés; ouenni, ونی « celui qui », f. thenni, ثنی<sup>1</sup>.

Adjectifs et pronoms relatifs, interrogatifs et indéfinis : manis, مانس « quel, qui » : manis tamourtix, مانس تمورتیک « quel est ton pays? »; ma, ما « quoi,

<sup>1</sup> Voici la liste des adjectifs démonstratifs d'après M. de Slane : « ce, cet » in, win, wou, athaiou, f. attaiou, pl. athnain; « ceci » wou; « cela » wouou; « celui-ci » wou, athaiou, f. thou, pl. m. iodon, f. thedou, attentaiou; « celui-là » win, f. tin, thin, thenni, pl. m. win, f. thidin, tinnou, attenbain (Appendice, p. 512-513).

comment » : *ma tennan sthk'ebailith*, ما تنان سثقبایلث  
 « comment dit-on en k'abyle? »; *manisi*, مانسی « d'où » :  
*manisi tousid*, مانسی توسید « d'où viens-tu? »; *ma ta*,  
 ما تا « quoi » : *ma ta iourin stouggourth*, ما تا یورین  
 فتوگورث « qu'y a-t-il d'écrit sur la porte? »; *ennidhen*,  
 ثنیضن « autre »; f. *thennidhen*.

Les Beni Menacer n'ont conservé que les deux premiers noms de nombre berbères : *iïdj*, یج, un, fait *ücht*, یشت; *sin*, سین, deux, fait *sanat*, سنات. A partir de trois, ils se servent des noms arabes.

« Ne-pas » *our...ch*, وور-ش, *ou...ch*, و-ش. « Je ne l'ai pas vu », *our zrir'tech*, وور زریفتش.

La conjugaison des verbes présente les modifications phonétiques signalées plus haut. Au préterit, les préfixes ont une tendance à disparaître pour reparaître à l'aoriste après la particule *a* ou *ad* qui caractérise ce dernier temps. De plus la voyelle *i* paraît dominer dans le préterit, tandis que l'*a* ou l'*e* l'emportent à l'aoriste.

Ex. : ZER زر « VOIR ».

PRÉTERIT.

<i>zrir'</i> . . . . .	زرغ	j'ai vu
<i>uzrit</i> . . . . .	ازریت	} tu as vu
<i>tazrit</i> . . . . .	تزریت	
<i>hazrit</i> . . . . .	هزریت	
<i>izra</i> . . . . .	یزرا	il a vu
<i>lezra</i> . . . . .	لزررا	} elle a vu
<i>hezra</i> . . . . .	هزررا	
<i>nezra</i> . . . . .	نزررا	nous avons vu
<i>azrim</i> . . . . .	ازریم	} vous avez vu (m.)
<i>tazrim</i> . . . . .	تزریم	

azrimt. . . . . از ریمت	} vous avez vu (f.)
tazrimt. . . . . تاز ریمت	
zrin. . . . . ز رین	ils ont vu
zriat. . . . . ز رینت	elles ont vu

AOBISTE.

ad ezrar'.. ادا زراغ	je vois
a tezred. . . . . اتزرد	} tu vois
tezret. . . . . تزرت	
a izer. . . . . ایزر	il voit
a tezer. . . . . اتزر	elle voit
a rezer. . . . . انزر	nous voyons
a tezrem. . . . . اتزرم	vous voyez (m.)
a tezremt. . . . . اتز ریمت	vous voyez (f.)
a zeren. . . . . از رین	ils voient
a zerent. . . . . از رینت	elles voient

IMPÉRATIF.

zer (thème du verbe)	زر	voir
zerem	زر م	voyez (m.)
zeremt	زر م ت	voyez (f.)

PARTICIPE INDÉCLINABLE.

izeran یوزن voyant

La plupart des verbes commençant par un *a* changent au préterit cet *a* en *ou*. Ex. : *aoui* « porter » اوی, aor. *iououi* یوی; *anez* « se baisser », aor. *ioanez* یونز.

On rencontre dans le dialecte des Beni Menacer, la plupart des formes de verbes observées dans celui du Zouaoua<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 105-158.

Forme factitive (1<sup>re</sup> f.) par *s* préfixe : *sioudh* « faire arriver » de *aoudh* « arriver »; *sili* « faire monter », de *ali* « monter ».

Forme réciproque (2<sup>e</sup> f.) par *m* préfixe *mh'abban* « ils se sont liés d'amitié mutuellement », de *h'abb* « aimer ».

Forme passive (3<sup>e</sup> f.), par *thou*, préfixe correspondant au *tsou* du Zouaoua : *thoura* « être écrit ».

Forme d'habitude (5<sup>e</sup> f.), par *t* préfixe *th'aous* « se promener d'ordinaire » de *h'aous*; *tenna* « dire habituellement » de *ina* « dire ».

De même on trouve des formes verbales combinées : *msfrak'in* « ils se sont séparés », rac. « être séparé », combinaison de la 2<sup>e</sup> et de la 1<sup>re</sup> forme.

Les principales prépositions sont : *akid* « par, avec »; *d'og, d'oug* « de, par »; *zis* « de »; *r'or, r'* « chez »; *fell, f, fi* « sur »; *ez-zith* « devant »; *senai* « dessous »; *seg* « de, hors de »; *sami, ar* « jusqu'à »; *d'i* « dans, à cause de »; *i* « pour, à, vers »; *s* « depuis ».

(La suite à un prochain cahier.)